

DÉSISTEMENT ET (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE

L'expérience de jeunes judiciairisés de 16 à 35 ans

Isabelle F.-Dufour, Natacha Brunelle, Roxanne Couture-Dubé et David Henry



Chapitre

7

Expériences de victimisation de personnes judiciairisées Influences perçues sur leurs trajectoires

Mariane Gouin, Natacha Brunelle, Julie Marcotte et Isabelle F.-Dufour

Cette étude s'inscrit dans le **projet 1A de l'axe 1** du **Programme de recherche en partenariat (RÉ)SO 16-35**, intitulé *(Ré)intégration sociocommunitaire : point de vue des jeunes judiciairisés de 16-35 ans*.

Suivant un **devis de recherche qualitative**, des **entretiens semi-dirigés** ont été réalisés auprès de jeunes judiciairisés de 16 à 35 ans et ce, à **deux temps de mesure** (environ 21 mois d'intervalle).
T1 : 140 participant·es ;
T2 : 67 participant·es.

Les participant·es provenaient des régions de **Montréal**, de la **Capitale-Nationale** et de la **Mauricie-Centre-du-Québec** et de **différents secteurs d'intervention** : centres jeunesse, services correctionnels, maisons de transition, organismes et projets de justice réparatrice pour adolescents et adultes, services publics et communautaires pour problématiques associées (dépendance, santé mentale, employabilité et hébergement).

CONTEXTE

La **victimisation** renvoie à une **histoire** impliquant **une ou souvent plusieurs formes** d'abus, de négligence, de maltraitance, de discrimination et de stigmatisation ou d'intimidation/cyberintimidation.

Plusieurs études montrent des **liens** entre les expériences de **victimisation** et les **comportements délinquants**. Les **abus physiques** et la **nature de la relation** avec l'**agresseur** influencent notamment la trajectoire de délinquance.

La **consommation de drogues** est souvent **associée** aux **expériences de victimisation**. Elle peut constituer une façon de **neutraliser** les **émotions négatives** ou être une **stratégie d'adaptation ou d'automédication**. Une personne peut aussi **commettre des délits** pour **assouvir** son désir de consommation.

Plusieurs théories pertinentes peuvent **expliquer** l'**association** entre la **victimisation** et la **délinquance** : les théories du trauma complexe, la théorie générale de la tension, la théorie de l'apprentissage social et la théorie de l'action situationnelle.

OBJECTIFS

Documenter les **expériences de victimisation** vécue par des personnes judiciairisées et leurs **conséquences**, les **raisons** de leur **délinquance** et les **liens perçus** avec leur expérience de victimisation, de même que les liens qu'ils font entre leur **consommation** de substances psychoactives, leur **victimisation** vécue et leur **délinquance**.

ÉCHANTILLON

23 personnes judiciairisées âgées de **18 ans et 33 ans** sélectionnées parmi les 140 participant·es du T1, ayant révélé avoir vécu une ou des **expérience(s) de victimisation** à l'enfance ou à l'adolescence.



69,5 % sexe masculin ;
Âge moyen = 26,3 ans ;
26 % en couple ;
47,8 % ont terminé leurs études secondaires ;
73,9 % sans emploi.

Principaux délits commis :

- Délits violents contre la personne ;
- Délits en lien avec les drogues ;
- Délits contre les biens.

Principales expériences de victimisation :

- Abus physiques ;
- Abus sexuels ;
- Négligence familiale.

RÉSULTATS

1 Les expériences de victimisation et leurs conséquences perçues

Plusieurs participant·es peuvent avoir vécu un **sentiment d'abandon**, de **rejet** et de **faible estime de soi** suite à leurs expériences de victimisation.

La haine et la méfiance peuvent être ressenties envers leur **agresseur**, les **hommes** ou les **personnes** en situation d'**autorité**. Les expériences rapportées par les participant·es amènent certain·es à se **méfier d'autrui** et à accorder difficilement leur **confiance aux autres**.

Une **conséquence** mentionnée selon les récits des participant·es est le **besoin de se protéger** ou de **protéger autrui**, qui est motivé par un profond sentiment de vulnérabilité ou un instinct protecteur.

2 Les perceptions des raisons de la délinquance et les liens avec la victimisation

Plusieurs jeunes adultes établissent une relation entre leurs **besoins d'amour** et **d'appartenance non comblés** et les gestes délinquants posés. Aussi, l'influence de l'entourage peut justifier des délits commis.

Certain·es participant·es rapportent s'en être pris à des personnes en situation d'autorité, par besoin de **défier** l'autorité, d'avoir du **contrôle** ou de se **défendre**.

Certains **reproduisent** les comportements qu'ils ont **vus** en étant plus jeunes. D'autres évoquent vivre dans des **situations de précarité** qui s'inscrivent en continuité avec leur passé et la victimisation subie.
(Ex. : le besoin de se nourrir)

3 La consommation de substances psychoactives incluant l'alcool

Certains participant·es se sont tournés vers la **consommation** pour tenter de **gérer** les **émotions négatives** comme conséquence de la victimisation.

La victimisation peut entraîner un **cercle vicieux**: la délinquance devient une manière d'obtenir de l'**argent**, ce qui permet ensuite d'acheter de la **drogue** pour gérer les émotions liées à leurs expériences de victimisation.

À RETENIR

- Beaucoup de **répercussions** liées à la victimisation peuvent être associées au **trauma complexe**.
(Ex. : problèmes relationnels et d'attachement)
- La victimisation constitue probablement la **source de tension** la plus susceptible d'entraîner des **actes délictueux**
- Les comportements délinquants **observés**, l'**absence** de modèles prosociaux et la victimisation **répétée** amènent les participant·es à opter pour la délinquance et la consommation de SPA
- La victimisation vécue engendre des **émotions négatives** entraînant un **désir de réagir** et de se **défendre** par des gestes délinquants
- La consommation de SPA peut avoir un **rôle amnésique** ou **analgésique** et peut être une **stratégie d'adaptation** ou une forme **d'automédication** liée à la victimisation et à la délinquance